

HISTOIRE DES CORPS MUSICAUX DU SÉMINAIRE DE RIMOUSKI

par Gabriel LANGLOIS, prêtre

Les fondateurs du Séminaire de Rimouski ont compris, à l'origine, qu'un cours d'études (classiques) ne pouvait être complet que dans une juste connaissance de la musique, le plus merveilleux de tous les arts, et qui est aussi la meilleure école de solidarité et d'harmonie : c'est ainsi qu'ont paru l'Harmonie Ste-Cécile, la Société chorale et l'Orchestre St-Charles, dont parlent rarement les manchettes, mais qui, néanmoins, depuis près d'un siècle, poursuivent un travail efficace au sein de la jeunesse¹.

Je ne pouvais laisser sous silence les activités artistiques d'un Petit Séminaire qui, depuis plus de cent ans, a jeté les bases du bon goût, de l'intérêt et de la culture des gens de la région pour la musique, la belle musique.

C'est après avoir feuilleté le cahier des procès-verbaux de l'Orchestre du Séminaire, des découpures de journaux de la région et le Livre de Raison du Séminaire de Rimouski (1823-1963), par l'abbé Armand Lamontagne, que j'ai pu réunir suffisamment de renseignements pour intéresser les lecteurs de la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*.

1. LA SOCIÉTÉ CHORALE OU CHORALE DU SÉMINAIRE DE RIMOUSKI

«La Société chorale» est l'aînée des trois et elle soutient les deux autres : L'Harmonie et L'Orchestre².

Il est donc bien sûr que, longtemps avant la fondation de l'Union chorale le 1er novembre 1911 par le Rév. Eugène Pelletier, c'est «La Schola Cantorum» qui fait ses débuts le 28 décembre 1911. Un des premiers actes officiels de Mgr Léonard, après son élection (18 décembre 1919) comme évêque du diocèse de Rimouski, fut l'installation de la chorale du Séminaire au jubé de la Cathédrale³.

La construction de la chapelle du nouveau Séminaire ne se termine qu'en 1925. On comprend que le nouvel évêque, qui était un liturgiste averti, en profite

pour donner plus de solennité aux cérémonies de la Cathédrale. D'autant plus que l'hiver la température de la chapelle atteignait le degré de la crèche de Bethléem.

Au début du règne de Mgr G. Courchesne, en 1928, les élèves demeurèrent à leur chapelle pour les offices du dimanche. Leur nombre ayant augmenté, le «poulailler», jubé autour du sanctuaire de la cathédrale, ne pouvait tous les contenir⁴.

Pour ne nommer que les principaux, cette chorale fut dirigée tour à tour par MM. les abbés Jean-Marie Roussel, Zénon Soucy, Joseph Levesque, Raoul Roy, Norbert Roussel, Jean-de-Dieu Sénéchal, Paul-Émile Paré et Euclide Ouellet⁵. Elle eut ses heures de gloire avec les solistes Jean-Marie Roussel, Antoine Perreault, Raymond Charron, Raoul Roy, Yvon Landry, Réal Bernier, Norbert Roussel et j'en oublie certainement⁶. Cette chorale s'est fait entendre aux quatre coins du diocèse, et depuis l'avènement de la radio et de la télévision, C.J.B.R. en particulier, dans notre région ses apparitions en public se sont multipliées⁷.

«Le Fils du Croisé» est joué le 22 mars 1944, repris avec chœur et orchestre, sans oublier sa présence à toutes les festivités du Séminaire : Fête du Supérieur, de l'Évêque du Diocèse et de la visite d'illustres anciens. En mai 1945, c'est l'opéra «Joseph», de Méhul, solistes et chœur accompagnés par l'orchestre ; trois noms à retenir pour la réalisation de

ce gigantesque programme : Antoine Perreault, Georges Beaulieu et Raoul Roy⁸.

En 1920, lors du Conventum de Fondation du Petit Séminaire, «LA CANTATE DU SÉMINAIRE», dont la poésie avait été conçue par M. le Chanoine Fortunat Charron, supérieur, la musique par M. l'abbé Alphonse Fortin, professeur, partitions des chœurs et orchestre, fit le ravissement des anciens venus célébrer le cinquantenaire⁹.

Cette Cantate fut répétée en 1940, lors des Fêtes du 75ième anniversaire de fondation du Collège. Un Octuor, fondé depuis une douzaine d'années a tenu l'affiche pendant un certain temps, sous l'habile direction de l'abbé Georges Beaulieu. Avec le CEGEP tout a changé. Certains anciens prirent la relève avec «Le Chœur Appolo» et du «Chœur Plein Soleil». Mais le Petit Séminaire n'existait plus à ce moment là. Les gens de Rimouski gardent encore le goût de la belle musique.

2. L'HARMONIE ST-CHARLES

Le 8 mars 1916 une nouvelle institution prenait naissance au Petit Séminaire de Rimouski : les abbés Lionel Roy, Charles Charette et Alphonse Fortin, au bureau du préfet des études et l'abbé Fortunat Charron jetaient les bases d'une organisation qui dotait notre Alma Mater d'un orchestre.

Le projet de grouper les instruments à corde était cependant d'assez vieille date. On sait que la musique eut toujours chez nous la place qui lui est due. Ainsi, l'Harmonie Ste-Cécile était vieille à ce moment et un professeur de violon enseignait presque régulièrement la touche des cordes¹⁰.

Il est à noter que c'est le seul orchestre dans tout le Bas-St-Laurent. Son développement s'est fait à un rythme assez vif à l'instar de l'Harmonie Ste-Cécile¹¹.

À l'automne de 1915, l'abbé Charles Charette qui pratiquait le violon depuis quelque temps, continua ses exercices avec la ferme résolution de former un ensemble à corde. M. l'abbé Alphonse Fortin se procura un violoncelle ; avec l'abbé Jean Forest, secrétaire à l'évêché, on avait déjà un trio. Et c'est ainsi que le 8 mars 1916 on en arrivait à fonder un orchestre au Séminaire.

L'acquisition des instruments souleva la question d'argent, embarrassante comme toujours. M. l'abbé Forest prit l'affaire en main et accepta en même temps la direction de l'orchestre, le 11 juin, baptême de feu, à la Pentecôte. En 1917, l'abbé Fortin prit la relève jusqu'en 1920. Puis le pupitre de directeur d'orchestre est cédé à l'abbé Charette qui dirige jusqu'en 1922. L'abbé Fortin tiendra la baguette de 1922 à 1925. On ne peut parler de cette période sans signaler la fondation d'un quintette (violon, violoncelle, clarinette, flûte et piano). L'orchestre fut quatre mois sans répétition, mais tout le monde se rallia pour inaugurer la Salle Académique (Georges Beaulieu, aujourd'hui), le 31 avril 1925.

M. l'abbé Lavoie est remplacé par l'abbé Joseph Levesque, qui doit s'occuper en même temps de la Fanfare, de la Chorale et de l'Orchestre. On doit à ce dévoué directeur musical la présence des instruments à vent. À partir de ce moment, le nom de «PHILARMONIE» remplace celui d'orchestre St-Charles. Ce dernier est remplacé, par la suite, pour l'année 37-38 par M. Léopold Lamontagne. Puis un violoniste de Québec, M. Fernando St-Georges, organiste au poste C.J.B.R. prend la direction. Le nom de



L'Harmonie St-Charles 1954-1955.

«Philharmonie» disparaît¹².

En 1938 M. l'abbé Georges Beaulieu monte à la tribune. L'Orchestre, durant cette période, travaille avec ardeur et fait du progrès. Le 8 avril 1940, l'abbé Antoine Perreault prend le bâton de chef d'orchestre. S'il y eut durant son «règne» (d'ailleurs inachevé) quelques baisses, il faut cependant noter des initiatives de grandes envergures. Nos maîtres de Salle et de Dortoir en savent quelque chose, alors que le règlement de la Maison fut assez perturbé par les exercices nombreux pour la réalisation de «Le Fils Croisé» et surtout «Joseph, opéra de Méhul. Notons quelques oeuvres exécutées par l'Orchestre : les quatre mouvements de la symphonie militaire no 100 de Haydn, et je ne fais que donner des

noms d'auteurs : Verdi, Strauss, Ewbwe, Ketekbey, Purcell, Mozart et Beethoven pour ne citer que ceux-là. Évidemment, chaque année, plusieurs de ces morceaux revenaient au programme. Mais, quand l'enthousiasme prenait les musiciens, c'était enlevant¹³.

Le 2 mai 1961, M. l'abbé Perreault écrit dans le dernier procès-verbal : l'Orchestre agonise. Des finissants qui en faisaient partie s'en vont vers l'Université. Et les transactions avec le ministère de l'Éducation s'amorcent tranquillement.

3. L'HARMONIE SAINTE-CÉCILE

Le premier qui voit le jour, c'est l'Harmonie Ste-Cécile, qu'on appelait autrefois Société Musicale Ste-Cécile.



L'Harmonie Ste-Cécile 1944.

Citons l'auteur de l'annuaire du Séminaire de 1886-87 :

Cette société, destinée à encourager l'étude de la musique instrumentale parmi les élèves, fut établie le 25 novembre 1877.

Les principales occasions où la Fanfare s'est fait entendre durant les dix mois (de l'année scolaire) sont les Fêtes de la Toussaint, de Noël, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et de St-Jean-Baptiste, à la Cathédrale. Les musiciens ont rendu aussi plus solennelle certaines soirées scolaires et de la distribution des prix de fin d'année¹⁴.

M. de Dion, l'habile organiste de la Cathédrale, a mis le corps de musique sur bon pied. C'est le premier témoignage que nous livre l'histoire. C'est dans ce contexte qu'il faut écouter le vieux chroniqueur :

25 septembre 1908 - La Fanfare donne depuis quelques jours des concerts sur le balcon, à 7.30 hres du soir. On se croirait dans la bonne vieille ville de Champlain sur la terrasse Dufferin. Les citoyens accourent de tous côtés pour entendre nos artistes ; les fenêtres s'ouvrent pour laisser passer un peu d'harmonie dans les foyers. Aussi bien, ils y vont allègrement nos musiciens. Hier, ils nous ont servi de l'opéra : Verdi, Gounod, etc.

Pour ne pas allonger outre mesure cet hommage bien mérité, disons que l'Harmonie Ste-Cécile a toujours gardé dans sa tradition ses concerts du printemps en plein air, et quelques sorties lors de parades comme la procession de la Fête-Dieu, le défilé du Jour du Souvenir (11 novembre), et autres occasions.

8 novembre 1911 - «La Fanfare Ste-Cécile reçoit de New-York une consignation de quinze instruments nouveaux, donnés par le clergé diocésain. Certains documents attestent son existence dès 1870, quoique la tradition en veuille la fondation en 1874.

Tout élève du Séminaire (ou de ses

écoles) peut y apprendre à jouer l'instrument de son choix, et ce, gratuitement, grâce aux connaissances et au dévouement inlassable de son directeur actuel M. l'abbé Charles Morin¹⁵.

Mentionnons quelques noms de directeurs : MM. les abbés Charles Charette, Omer Gamache, Zénon Soucy, Charles Morin et actuellement Euclide Ouellet. Le groupe qu'on entend habituellement en concert ou en parade est celui des aînés et est tout simplement nommé «la grande fanfare».

Tels sont, pigés ici et là, les témoins des temps heureux où Rimouski avait la chance et le bonheur d'entendre résonner dans ses rues et places publiques : entrée du Séminaire, Parc du Canadien National et sur la rue Saint-Germain, près du monument au Sacré-Coeur, les orphéons de la Fanfare de la Ville et du Séminaire de Rimouski. En passant la Fanfare de la Ville avait dans ses rangs quelques jeunes filles. Cela augmentait l'harmonie...

Rimouski, 19 août 1991

NOTES

1. *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, 17 octobre 1957.
2. *Ibid.*
3. Abbé Armand Lamontagne, *Le livre de Raison du Séminaire de Rimouski, (1863-1963)*.
4. *Ibid.*
5. *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, op. cit.
6. *Le livre de Raison du Séminaire de Rimouski, (1863-1963)*, op. cit.
7. *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, op. cit.
8. *Le livre de Raison du Séminaire de Rimouski, (1863-1963)*, op. cit.
9. *Ibid.*
10. *Procès-verbaux de l'Orchestre du Séminaire (1944-1962)*.
11. Jean-Claude Lebel, *La vie écolière du Séminaire de Rimouski (journal des écoliers)*. 1953.
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*
14. *Annuaire du Séminaire 1886-1887*.
15. *Ibid.*